

Au cœur du village, le château de Chamoux est bien visible et toujours imposant, un peu marqué par quelque 800 ans d'Histoire.

• Un Monument historique

Le Château est inscrit partiellement sur la liste des Monuments Historiques depuis le 19 juillet 1977 :

- les façades et toitures du château et de l'entrée avec ses deux tours,
- les plafonds à caissons du vestibule, du grand salon et de la salle à manger au rez-de-chaussée,
- le plafond à l'italienne de la chambre du premier étage.

Éléments remarquables : salon, vestibule, salle à manger, élévation, tour, toiture, décor intérieur, entrée.

C'est un bâtiment privé. Mais on peut apercevoir ses façades en se promenant dans le village : sa longue histoire militaire et civile explique la complexité de ses aménagements, depuis le moyen-âge.

• Construction, reconstructions, aménagements

Le premier château, avec ses tours rondes, daterait du 13^e siècle : c'était une « place forte », près de l'entrée de la Maurienne, en connexion visuelle avec le site défensif de Miolans.

La structure du bâtiment était probablement simple, sans les deux ailes, et peut-être moins haute : depuis la place de la Mairie, on peut tenter de « lire » les transformations dans l'appareillage des pierres sur la face nord.

Il semble que l'on entrât alors par le côté montagne (non visible depuis la route), face au ruisseau : c'était le côté le plus difficile à prendre pour des ennemis. Les traces de la porte fortifiée sont encore lisibles, très en hauteur, selon le mode courant de l'époque.

En venant de la plaine, on voit que le village et son château furent construits sur une « bosse » : un cône de déjection, formé par le ruisseau torrentiel de Montendry. Nombreux sont les villages ainsi perchés au plus près des « nants » dans notre région ; il est hélas courant d'apprendre leur destruction par des avalanches de boue. Comme à Chamoux, de nombreux lieudits « La Lavanche » en gardent le souvenir !

Chamoux a donc probablement eu sa catastrophe, peut-être au début du 15^e siècle ; les signes ne manquent pas ; mais quand exactement ? des dates circulent, que rien ne vient étayer.

Éboulement, inondation ; il se dit que le rez-de-chaussée du château fut enseveli sous des tonnes de terre. Mais les traces écrites manquent.

Le château va connaître une période de remaniements dès la fin du 15^e siècle.

– En 1486, Louis de La Chambre, seigneur de Chamoux échange des prés avec le prieur de Chamoux pour « faire une serve pour tenir des poissons près de sa maison de Chamoux ».

– Les deux ailes qui agrandissent le château du côté du village, semblent dater des 15-16^e siècles.

– En 1515 le même turbulent Louis de La Chambre, inquiet pour son âme, fait ériger dans la cour du château la Collégiale Sainte-Anne, et des bâtiments d'habitation pour ses 6 chanoines.

– Plus tard, sa belle-fille, Barbe d'Amboise devenue veuve obtint l'usage du château, et fit aménager les jardins (potager, et jardin d'agrément, avec un labyrinthe végétal à la mode...)

– On sait par un inventaire que toutes les pièces étaient alors chauffées – chose peu courante. Le château devint une résidence plaisante, qui accueillait d'ailleurs souvent des visiteurs : ils repartaient avec des melons et des fromages appréciés.

• Place-forte ou résidence ?

Avec le « progrès » des armements, les châteaux du moyen-âge avaient perdu leur rôle défensif. Ils restaient des marqueurs du pouvoir des seigneurs. D'ailleurs, la famille de Seyssel-La Chambre, longtemps très puissante en Savoie, en avait plusieurs !

Les assauts des troupes françaises à plusieurs reprises, ont montré qu'ils avaient encore du sens – et ils en subirent les conséquences, comme le château de l'Huile.

Mais Chamoux, château de plaine, a intéressé les conquérants... pour ses commodités.

Il est occupé en août 1597 par les gens de Lesdiguières qui signent quelques ordres depuis « le camp de Chamoux ».

Puis les troupes du Duc de Savoie s'y arrêtent l'hiver 1597-98. Avant que les soldats de Louis XIII n'apportent leur lot de tracas nouveaux.

Rien d'étonnant : des réparations devinrent nécessaires ; en 1617, Charles-Emmanuel, comte de La Chambre, entreprit la réfection « du grand portail et du premier pont-levis de Chamoux ».

Donc... il y avait encore un pont-levis (ou plutôt : des ponts-levis) au début du 17^e siècle.

On peut supposer le château protégé par un fossé... au moins partiellement. Avec ou sans eau ?

Dès le 13^e siècle, le château, a pu utiliser les eaux du Nant pour protéger ses abords, trop faciles sur ce terrain presque plat ? (On se souvient que le niveau du sol autour du château a été bouleversé par la catastrophe du 15^e siècle.)

• Seigneurs de Chamoux

Pendant 300 ans le château de Chamoux a appartenu à une même puissante famille : les La Rochette, puis leurs descendants, les Seyssel-La Chambre.

Mais le château de Chamoux ne fut pas leur résidence principale – exception faite pour Barbe d'Amboise douairière, qui en eut la jouissance pendant 30 ans de 1544 à 1574 ; selon son vœu, son corps fut déposé dans la Collégiale Sainte-Anne.

En revanche, de nombreux actes ont été signés là : le château, tenu par un « châtelain », avait donc sa place dans le réseau des possessions des comtes puis marquis de Seyssel-La Chambre.

Puis, cette branche familiale s'est éteinte et le château est passé par legs aux princes de Carignan – cadets des ducs de Savoie : ceux-ci n'ont pas dû y résider souvent ! Mais ils l'ont entretenu.

Puis ils l'ont vendu à un de leurs fidèles, Philibert Chappel de Rochefort, figure intéressante d'une nouvelle noblesse qui tenait encore l'épée, mais faisait aussi des affaires (en particulier dans les ateliers de soie du faubourg Nézin à Chambéry).

Le château et son fief sont ainsi passés durant 150 ans à des bourgeois anoblis, magistrats, notaires... qui y ont vécu et l'ont entretenu : les Chappel de Rochefort, les Montfort, les Dalbert, les Graffion.

En revanche, dans la cour, la vieille Collégiale tournait à la ruine, servie par deux, puis un chanoine.

• Les 19^e et 20^e siècles

Le vieux baron Joseph d'Albert n'a pas émigré à la Révolution ; ses biens, séquestrés, n'ont donc pas été dispersés au titre des biens nationaux. Mais il a dû payer pour « abattre les meurtrières et les girouettes du château, ainsi que les tourelles au-dessus de la grande porte d'entrée », anciens signes de domination.

Son gendre Graffion puis son petit-fils ont hérité du château ; il est passé par mariage à Hippolythe de Sonnaz, d'une très ancienne famille noble : cet officier devint syndic, puis maire de Chamoux, soucieux des questions d'hygiène et d'éducation. Le village a changé : assainissement des rues, organisation de la lutte contre les incendies, desserte en eau potable, premières écoles.

De Sonnaz, lui-même propriétaire terrien, a aussi vigoureusement défendu ses concitoyens, victimes d'une fiscalité avide ; il fallait payer d'avance pour des travaux d'endiguement qui amélioreraient la production agricole... un jour, alors qu'ils n'apportaient encore que ruine : crues dévastatrices et surcroît de miasmes.

Le Nant de Montendry fut réaménagé : après la catastrophe du 15^e siècle, son lit avait été détourné en direction de Villard-Dizier, pour rejoindre le cours du ruisseau suivant ; entre 1732 et 1882, il est endigué, libérant des terres jusque-là marécageuses et incertaines.

Le bief qui traverse le parc du château va alimenter une scierie et un moulin (dépendances du château) ; dans le parc « à l'anglaise », le grand étang régule son débit.

Dans la cour du château, la collégiale a été rasée, des bâtiments artisanaux et agricoles ont pris sa place : quelques bases de jambages sculptées se voient encore dans Chamoux, probables réemplois des portes et fenêtres de Sainte-Anne.

En 1925, le mur d'enceinte du parc perd au moins l'une de ses tourelles, vétuste.

L'électricité et l'eau courante arrivent – comme dans les autres maisons de Chamoux.

Rose de Ternengo, la bru d'Hippolythe de Sonnaz, devenue veuve très tôt, reste seule et ruinée dans le grand château, qu'elle vend finalement en viager à une famille de Chamoux, avant de rejoindre une maison de retraite où elle s'éteint en 1939, à 94 ans.

Le château a été exploité quelque temps comme pension de famille pleine de charme : c'était au temps où Chamoux était une destination... touristique.



Facade nord. remaniements perceptibles

Quelques sources

- Félix Bernard : *Paroisses du Décanat de La Rochette* in *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie* 1958 – en ligne sur Gallica.fr

- *Immeubles protégés au titre des Monuments Historiques* – État Français – Base Mérimée
- *Monuments historiques de France publiés par départements : Savoie*. Lyon, 1895 – A. Vachez.
- *Détériorations subies par les châteaux de Chamoux*, Trésor des Chartes des Ducs de Savoie SA 160 – Archives départementales de Savoie (AD073) en ligne
- *Réparations au château de Chamoux (1628-1767)* AD073 – C 643 (Moyen-âge et Ancien Régime)
- *Inventaire des biens après décès de Barbe d'Amboise* – Archives de Musin